

Indirectement, il essayait cependant de conseiller son traitement : question d'amour-propre.

Mais le matelot était intraitable.

Merci ! Julien était trop délabré lorsqu'il l'avait retiré des mains du père charitable. Et lui-même, tout solidement chevillé qu'il fût, il avait cru un moment qu'il y resterait tout net.

La convalescence était bien lente, cependant, et Julien, étendu sur la couche rustique qu'il devait à la générosité de ses hôtes, regardait tristement le peu du ciel qu'il pouvait entrevoir à travers l'étroite fenêtre, la lucarne plutôt, de la chambre.

Ah ! soupirait-il, contempler l'horizon, l'épaisseur des bois, la croupe onduleuse des vallons. Quel bonheur !

Appuie-toi sur moi, lui dit un jour l'ancien pirate, cédant à ses instances. Et viens respirer sur le seuil puisque tu le désires tant !

Et se redressant afin de trouver la force de se porter lui-même et de soutenir Julien, il avança son bras afin que l'adolescent pût s'y appuyer.

Le fils de Walter d'Avenel quitta avec une joie ardente le triste lit sur lequel il gémissait depuis si longtemps.

Mais, au premier pas, la tête lui tourna et il se sentit faible comme jadis il n'aurait eu l'être.

Sans l'appui de Joë, il serait tombé.

Pourtant, gardant ses yeux opiniâtrément fixés vers le jour, vers la vie, lui semblait-il, il voulut quand même se traîner jusqu'à la porte.

La femme du bûcheron y avait préparé un escabeau à son intention.

Il s'y laissa choir, couvert d'une sueur glacée.

Julien !... Julien !... murmura le matelot soucieux.

L'enfant passa sa main décharnée sur son front pâle, pour en essayer la moiteur.

Son oeil brillant parcourait avidement le paysage tourmenté qui s'étageait devant lui.

Il s'y attachait comme s'il avait craint de ne plus jamais le revoir.

Une fleur, une de ces frêles et tremblantes fleurs d'automne qui frissonnent si mélancoliquement sur leurs tiges, tremblait à quelques pas, sous l'halène des brises passant par-dessus la forêt.

Une fleur, dit-il. Une pauvre petite fleur. On dirait qu'elle a froid comme moi.

Il se dressa instinctivement afin d'aller la cueillir, essayant de dominer son manque de forces.

Joë venait malheureusement de rentrer dans la cabane.

Julien fit à peine deux pas en chancelant.

Puis un nuage passa devant ses yeux, et il s'abattit brusquement, roulant évanoui au pied de la fleur, la fine et chétive fleur d'automne qu'il avait voulu cueillir !

Le matelot entendit un bruit semblable, lui parut-il, à la chute d'un corps.

Saisi d'une intuition subite, il se retourna, s'élança au dehors.

Il ne se trompait pas. Julien gisait à terre, les yeux clos !

Le grand air, la fatigue, insignifiante pour tout autre, qu'il venait de ressentir l'avaient terrassé...

Son âme semblait être envolée.

Joë, affreusement inquiet, désolé, désespéré, oublia réellement combien il avait été atteint, éprouvé lui aussi.

Il franchit d'un bond la distance qui le séparait de l'enfant, et vint tomber à genoux auprès de lui, tandis qu'une exclamation de douleur lui échappait.

La femme du bûcheron, prévenue par le cri qu'il venait de pousser, était aussi accourue.

Ensemble ils transportèrent Julien sur son lit.

Pourquoi lui je écoutez ? gémissait Joë en se frappant la poitrine. — Damné brute que je suis !...

On humecta la gorge de Julien avec quelques gouttes de genièvre, on lui boîonna les tempes.

Il finit par ouvrir ses paupières.

Mais parler lui était très pénible.

Sa chute, la commotion qu'il avait ressentie l'avaient trop éprouvé.

Sa blessure s'était remise à saigner.

Il discerna le désespoir empreint sur les traits de l'ancien pirate qui s'accusait de ce qui était arrivé.

L'adolescent essaya de le consoler, de le rassurer par un sourire.

Hélas ! navrant sourire !...

Il fixa son compagnon avec une douceur implorante.

Joë fit-il. Je voudrais tant cette fleur !

Le matelot sortit !...

Une minute après, il rapportait à son protégé la frêle fleur d'automne : une goutte de sang tachait son calice !

Pauvre fleurlette !... gémit Julien. Regarde, Joë, on dirait qu'elle a été blessée, elle aussi !... Si j'avais une mère, je la lui euv-

rais. Elle serait ma messagère : elle lui dirait : Mère, je souffre, je meurs... comme meurt cette fleur !

Et une larme pesante, roulant au bord de ses cils, vint tomber sur les chétifs pétales.

Sa mère !...

Infortuné, elle était loin de lui !

Et, nous le savons, courbée sur une autre couche d'angoisse, elle oubliait — et comment cela n'aurait-il pas été ! — elle oubliait qu'elle l'avait entrevu dans l'ombre de l'oratoire de la reine, et ne se souvenait même plus de l'explicable émotion qu'elle avait ressentie.

Les jours maintenant s'écoulaient, dolents et mornes, dans la cabane du hameau forestier.

L'ébranlement causé par la chute, l'évanouissement de Julien semblaient devoir retarder indéfiniment son rétablissement.

C'était la longue tristesse des convalescences incertaines.

Le lendemain détruisait souvent l'effet bienfaisant de la veille.

Et le temps déroulait son interminable écheveau sans apporter d'amélioration sensible.

Ici, le fils aux portes de l'agonie : plus loin, le père gisant aussi sur sa couche d'angoisse !

Hélas ! Walter d'Avenel, comme Julien, voyait s'écouler les heures épuisantes de la douleur, chaque jour plus débilitante.

C'était à croire que le sort voulait frapper, à la fois, et le fils et le père, briser chez Marie d'Avenel, en un seul coup, toutes ses affections.

Marie, autrefois brillante et aimée, fille noble et seule héritière du duché de Melrose, ensuite dame respectée d'Avenel, mère idolâtre, frappée plus tard dans l'enfant unique arraché à son adoration, la douloureuse Marie perdra-t-elle le fils dont elle saura trop tard l'identité, et, en même temps, l'époux qui fut sa gloire, son amour, son orgueil ?

Mère, épouse sainte et noble, les lourds voiles du deuil, doubles voiles écrasants comme un cerceuil de plomb, vont-ils à jamais charger son corps brisé et penché vers la terre ?

N'aura-t-elle recouvré la raison que pour mieux comprendre toute l'étendue de son immense malheur ?

Car telle est trop souvent l'injuste destinée :

Il semblerait, en effet, que la damnation plane sur cette terre !

CXXII. — VERS D'AUTRES

Walter d'Avenel a pu être transporté au manoir de Claymore, grâce à une légère amélioration qui s'est produite dans son état.

Marie a pensé que la profonde et quiète solitude au milieu de laquelle se trouve leur résidence, les forêts qui l'entourent, lui conviendront mieux.

Le toit d'une demeure royale était certes un abri envié, mais Walter aussi aspirait après leur solitaire et paisible séjour, le vieux manoir construit jadis par ses aïeux et où la destinée lui avait fait trouver, pendant tant d'années, une paisible retraite.

Les bois aux senteurs balsamiques le sauveraient sans doute.

Puis il lui semble qu'il y sera plus seul avec Marie, et qu'il y sera plus près d'elle.

Et, caché dans la chambre au plafond armorié, où si souvent s'élevaient leurs lèvres et leurs âmes, il regarde le ciel, la coupe des grands arbres, écoute les pépiements des derniers oiseaux que n'ont pas chassés les frimas, et il écoute aussi la voix douce, berçante de Marie.

Auprès de celle-ci, parfois apparaît la figure, encore plus affaiblie peut-être qu'autrefois d'Ellen, et le minois gracieux de Marguerite, la fraîche et suave fleur d'Écosse.

Aux yeux de la fillette, il est comme un père, celui que le bon Dieu, auquel elle croit naïvement, a mis auprès de son berceau.

Marguerite, l'enfant reniée, abandonnée, délaissée du duc de Somerset, l'enfant si longtemps menacée par son père !

(A suivre.)

LE FILS DE L'ASSASSIN

La cente du livre si émouvant qui porte ce titre va si rapidement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.